

Le cercle et l'amplificateur

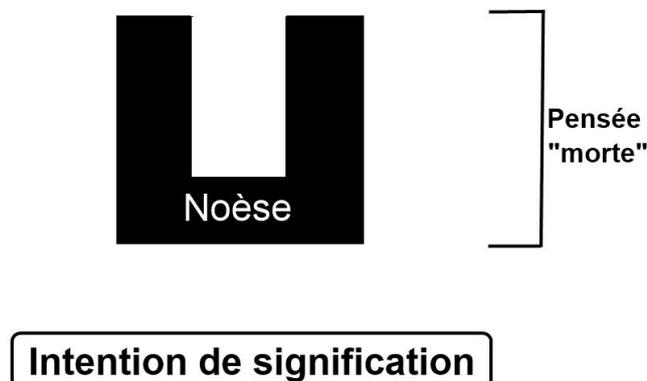
Herméneutique et catégorisation

Dans la dernière séance du séminaire de l'année dernière, Ariane Mayer et moi-même avons étudié l'intuition catégoriale chez Husserl. Nous avons vu alors que le processus de la connaissance était conçu par Husserl comme un cercle herméneutique. C'est de cette constatation que j'aimerais repartir aujourd'hui, pour aller un peu plus loin.

Ce que j'aimerais faire aujourd'hui, c'est décortiquer le processus herméneutique et montrer qu'il faut, elle aussi, la situer dans un jeu de tendances entropiques et néguentropiques. En fait, on le verra à la fin, ce que je vais essayer de faire c'est de nous ramener au point où on en était resté à la fin de l'exposé de Yuk Hui dans le séminaire Digital Studies du 16 septembre 2014, en remontant plus en amont que Yuk et pour montrer l'importance de ce qu'il a dit à ce moment.

1. Le cercle herméneutique et le bouleversement horizontal

Souvenons-nous d'abord du fonctionnement de ce cercle herméneutique.

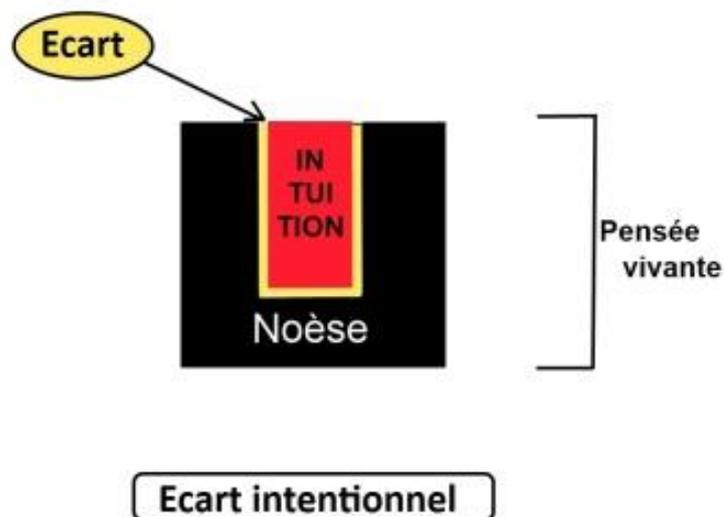


Pour Husserl, lorsque je vise une chose, qu'il s'agisse d'un objet de la perception ou d'un mot, lorsque j'en ai conscience, ma conscience est forcément conscience *de* cette chose :

c'est-à-dire qu'une intention de signification, un vouloir-dire précède la connaissance. Ce n'est que par mon intuition vivante de l'objet que je vais pouvoir activer ou plutôt réactiver cette intention de signification, qui est comme une pensée morte, « précédant » ma pensée vive. Ce vouloir-dire, qui me précède, et tel qu'il consiste, dans le transindividuel au sens de Simondon, peut alors être rempli par mon intuition.

En fait il faudrait préciser qu'il n'y a pas préséance de la pensée morte sur la pensée vive, mais co-existence permanente. Ce que je vise intentionnellement, ce qui est dans ma conscience me pré-cède, me con-cède et m'ex-cède tout à la fois. Je le dis en passant mais j'y reviendrai.

Si donc mon intuition de la chose visée correspond à ce qui était attendu, à ce vouloir-dire consistant, alors il y a ce que Husserl appelle un remplissement intentionnel, et donc une connaissance.



Mais il y a aussi forcément toujours un écart intentionnel : je ne peux jamais saisir entièrement le sens d'une chose ou d'un mot.

Et donc quand je connais une chose, il me reste toujours quelque chose à connaître d'elle. C'est pourquoi la tâche de la connaissance est infinie.

Mais la visée intentionnelle est à la fois en **écart intentionnel** (c'est-à-dire qu'il y a toujours plus à connaître d'une chose que ce que j'en connais) et en **excès intentionnel** : nous pensons toujours plus que ce que nous croyons penser. Il y a toujours déjà dans notre intuition d'une chose des attentes protentionnelles qui ne seront pas remplies. Et à chaque fois que certaines le seront, à chaque fois qu'il y aura un remplissement, c'est tout l'horizon de la chose qui en sera bouleversé.

Position interne :
anticipation des
possibilités de l'objet,
ce qui peut être
Position externe :
compréhension de l'objet
lié à l'objet
→ système

possibilités anticipées de déterminations ultérieures; au-delà d'elle elle concerne les autres choses données en même temps qu'elle, bien que ce ne soient d'abord pour la conscience que des objets (*Objekt*) à l'arrière-plan (1). Cela veut dire que toute chose donnée dans l'expérience n'a pas seulement un horizon interne, mais aussi un horizon externe, ouvert et infini, d'objets (*Objekt*) co-donnés (donc horizon au deuxième degré, référé à celui du premier degré, l'important) : ces objets sont tels que je ne suis pas tourné vers eux actuellement, mais que je peux toujours m'y tourner; ils sont différents de celui qui est l'objet d'expérience actuelle, ou semblables à la selon telle ou telle typique. Mais quelle que puisse être, dans l'anticipation, la conscience de la différence des autres objets (*Objekt*) à l'objet central, il y a toujours quelque chose qui leur est commun : tous les objets réels (*real*) (2) qui sont à chaque fois anticipés ensemble, ou co-donnés à la conscience seulement en arrière-plan comme horizon externe, sont pour la conscience des objets (*Objekt*) réels (*real*) (ou des propriétés, des relations, etc., réelles) appartenant au monde, comme étant dans l'unique horizon spatio-temporel.

Cela est vrai d'abord de manière immédiate pour le monde de l'expérience simple, sensible (3), pour la pure nature. Mais médiatement aussi pour tout ce qui est mondain, c'est-à-dire pour les sujets humains et animaux en tant que sujets dans le monde, pour les biens de culture, les choses usuelles, les œuvres d'art, etc. Tout ce qui est du monde participe à la nature. La naturalisation de l'esprit n'est pas une trouvaille des philosophes — c'est une erreur fondamentale si elle est interprétée à faux et détournée de sa signification, mais seulement dans ces conditions. En fait, elle a sa raison d'être

(1) P. 28, cf. Index : *Gegenstand-Objekt*. (N.d.T.)

(2) P. 29, cf. Index : *real*. (N.d.T.)

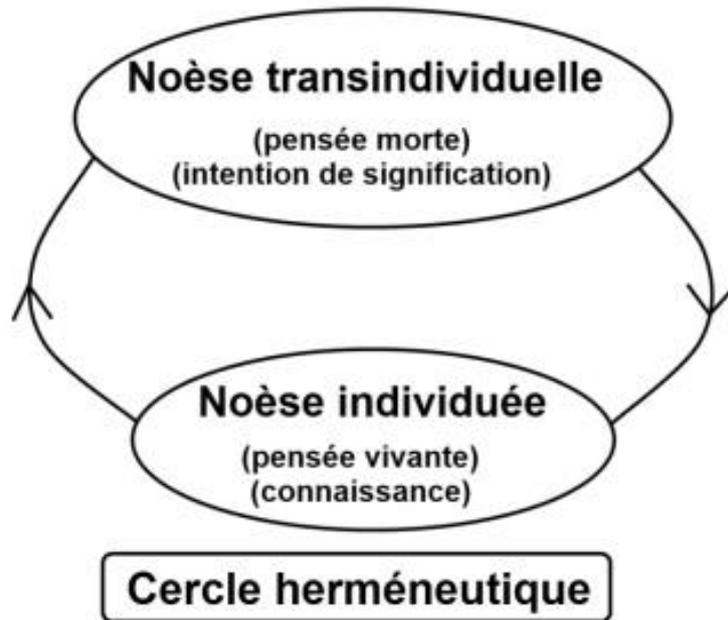
(3) P. 29, Sur la différence entre expérience simple et expérience fondée. cf. *infra*, § 12.

Ce bouleversement horizontal, Husserl le thématise dans *Expérience et Jugement*, où il explique que toute chose est donnée avec deux types d'horizons

- **Un horizon interne**, c'est-à-dire l'ensemble des attentes protentionnelles, des potentialités, de cette chose, relativement à sa manière d'être. Par exemple, si je regarde mon ordinateur, la tendance qui va animer intrinsèquement ma perception sera de discerner plus avant ce qu'au « premier regard » je n'ai pas vu : l'arrière du capot, sa composition interne, etc. Mon ordinateur est donné avec cet horizon interne de potentialités quant à ce qu'il en est de lui et quant à ce que je peux en attendre.
- **Un horizon externe**, c'est-à-dire l'ensemble des potentialités de cette chose relativement à sa relation aux autres choses. Par exemple, mon ordinateur me renvoie à la table sur laquelle il est posé, à la sacoche dans laquelle je le range, à mes doigts, au mot « automatisme », etc.

Toute chose prise dans un processus de connaissance est donc d'emblée donnée avec un double horizon de potentialité. Nous « savons » en quelque manière, avant de connaître une chose, dans quelles directions nous pouvons la connaître, et donc nous en savons quelque chose. C'est la réponse à la fameuse aporie de Ménon. On peut rechercher le sens d'une chose car, en effet, nous en savons toujours déjà un peu à son propos.

Cela revient donc à dire que toute connaissance s'accompagne d'une préconnaissance, et c'est là que nous retrouvons le cercle herméneutique.



Lorsque je connais une chose, je ne la connais pas entièrement. Et ma connaissance de cette chose va servir de préconnaissance, laquelle permettra un futur remplissement, encore une fois incomplet, et ainsi de suite : la compréhension d'une chose devient au stade suivant précompréhension permettant de reproduire le processus et d'avancer dans la connaissance. A chaque fois que j'ai une connaissance d'un mot ou d'un objet, cette connaissance est insuffisante, et en tant que telle elle devient pré-connaissance pour une connaissance future de degré supérieur.

On peut dire, au passage, que le cercle herméneutique n'est bien entendu pas un cercle : la précompréhension amène à une compréhension qui deviendra précompréhension, mais à chaque fois il y a enrichissement, et donc ce n'est pas une boucle fermée. Le cercle herméneutique est en réalité une spirale herméneutique.

Or, pourquoi n'est-ce pas un cercle fermé et pourquoi ne peut-on jamais atteindre la connaissance finale sur une chose ?

A chaque fois que se produit un remplissement et qu'une individuation de la connaissance a lieu, les deux horizons protentionnels de la chose sont entièrement bouleversés.

J'avais des attentes sur les relations de telle chose aux autres, et sur les limites internes de cette chose : à chaque fois que j'en apprends sur cette chose, mes attentes sur elles sont remises en cause et plutôt que de voir les horizons se rapprocher à chaque individuation du sens, ces horizons sont relancés, remodelés à chaque fois.

Certes, ma connaissance de la chose est enrichie à chaque remplissement, mais tout à la fois le champ des potentialités entourant la chose est remanié par cet enrichissement, ceci permettant une relance perpétuelle de la question.

Cette particularité du processus de connaissance d'une chose, que Husserl appelle constitution et Simondon individuation, cette particularité nous renvoie à la notion de métastabilité.

Si je peux avancer dans la connaissance, c'est justement grâce à ce fait que ma connaissance d'une chose ne s'arrête pas à un remplissement intentionnel donné, ni non plus à une série finie de ces remplissements.

Je dis « préindividuel » et en le disant, à condition que je ne bavarde pas, et que je parle vraiment, j'individue ma connaissance de ce mot. Pourtant, je ne connais pas définitivement le sens de ce mot. Il va falloir que je le re-dise. C'est parce que les horizons interne et externe de la catégorie « préindividuel » sont remaniés pour moi à chaque fois que je la prononce au sens fort, qu'il m'est possible de la prononcer à nouveau sans que ça ne soit forcément une pure répétition, c'est-à-dire une occurrence entropique. La tâche infinie de l'interprétation des horizons d'un mot, ou d'une chose, c'est ce qui me requiert comme herméneute.

Il faut dire que Husserl n'emploie pas la notion de cercle herméneutique. Il ne qualifie généralement pas la méthode phénoménologique comme une herméneutique, mais nous voyons bien, et son élève Heidegger l'a bien vu avant nous (cf §7 de *Sein und Zeit*, p. 48-49), que tout son travail s'oriente vers une herméneutique fondamentale.

savoir la question du sens de l'être en général. Or la recherche même nous montrera que le sens méthodique de la description phénoménologique est l'*explicitation*. Le λόγος de la phénoménologie du *Dasein* a le caractère de l'ἔρμηνεύειν par lequel sont *annoncés* à la compréhension d'être qui appartient au *Dasein* lui-même le sens authentique de l'être et les structures fondamentales de son propre être. La phénoménologie du *Dasein* est herméneutique au sens originel du mot, d'après lequel il désigne le travail de l'explicitation. Cependant, dans la mesure où par la mise à découvert du sens de l'être et des structures fondamentales du *Dasein* en général est ouvert l'horizon de toute recherche ontologique ultérieure sur l'étant qui n'est pas à la mesure du *Dasein*, cette herméneutique devient en même temps « herméneutique » au sens de l'élaboration des conditions de possibilité de toute recherche ontologique. Et pour autant, enfin, que le *Dasein* a la primauté ontologique sur tout étant — en tant qu'il est dans la possibilité de l'existence —, l'herméneutique en tant qu'explicitation de l'être du *Dasein* reçoit un troisième sens spécifique, à savoir le sens, philosophiquement premier, d'une analytique de l'existentialité, de l'existence. Dans cette herméneutique, en tant qu'elle élabore ontologiquement l'historicité du *Dasein* comme la condition ontique de possibilité de la recherche historique, s'enracine par conséquent ce qui n'est nommé que dérivativement « herméneutique » : la méthodologie des sciences historiques de l'esprit.

Cette orientation il est vrai est plus sensible à partir des prémisses de la troisième période de son œuvre, c'est-à-dire à partir du milieu des années 20 et surtout avec la publication d'*Expérience et jugement* en 1930, comme ouverture sur l'analyse historiciste qui trouvera son apogée dans la *Crise des Sciences Européennes* et dans *L'Origine de la Géométrie*.

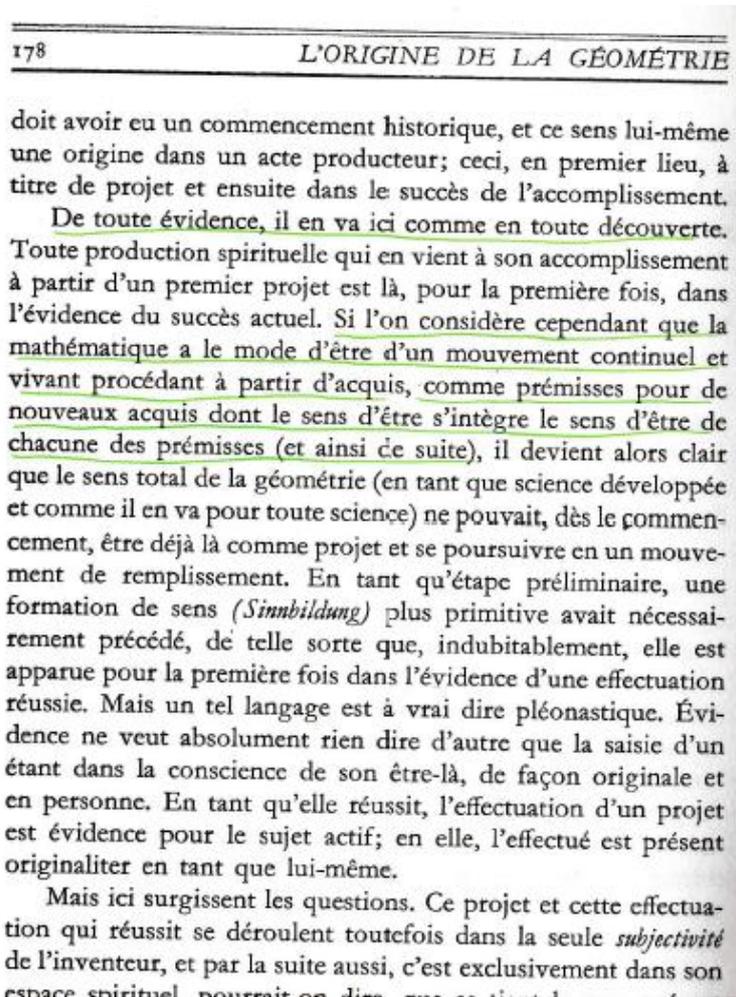
Dans ce dernier ouvrage, Husserl qualifie la géométrie, laquelle est pour lui l'exemplification de la science, dans des termes qui nous renvoient directement à l'herméneutique :

[367] déjà formulées plus haut pour annoncer le sens de notre question en retour. Nous comprenons notre géométrie, qui nous est présente à partir de la tradition (nous l'avons apprise et nos maîtres en ont fait de même), comme un acquis total de productions spirituelles qui, dans le procès d'une élaboration, s'étend par des acquis nouveaux en de nouveaux actes spirituels. Nous savons à partir de ses formes antérieures et transmises, en tant qu'elles constituent son origine — mais à propos de chacune d'elles se répète le renvoi à la forme antérieure — que manifestement la géométrie doit donc être née à partir d'un premier acquis, d'activités créatrices premières. Nous comprenons ainsi son mode d'être persistant : il ne s'agit pas seulement d'un mouvement procédant sans cesse d'acquis en acquis, mais d'une synthèse continue en laquelle tous les acquis persistent dans leur valeur, forment tous une totalité, de telle sorte qu'en chaque présent l'acquis total est, pourrait-on dire, prémisses totales pour les acquis de l'étape suivante. La géométrie est nécessairement dans ce type de mouvance avec un horizon d'avenir géométrique de même style; c'est ainsi qu'elle a cours auprès de chaque géomètre, chacun ayant la conscience (c'est-à-dire le savoir constant et implicite) d'être engagé dans une progression continue et dans un progrès de connaissance en tant qu'il opère dans cet horizon. Il en va de même pour toute science. Et de la même façon, [on a la certitude] que chaque science est rapportée à une chaîne ouverte de générations de chercheurs connus ou inconnus, travaillant les uns avec les autres et les uns pour les autres, en tant qu'ils constituent, pour la totalité de la science vivante, la subjectivité productrice. La science, et en particulier la géométrie, avec un tel sens d'être,

« Nous comprenons ainsi [le mode d'être persistant de la géométrie] : il ne s'agit pas seulement d'un mouvement procédant sans cesse d'acquis en acquis, mais d'une synthèse continue en laquelle tous les acquis persistent dans leur valeur, forment tous une totalité, de telle sorte qu'en chaque présent l'acquis total est, pourrait-on dire, prémisses totales pour les acquis de l'étape suivante. » (p. 177)

Ici ce n'est pas la phénoménologie qui est qualifiée d'herméneutique sans que le mot soit prononcé, mais la science. Mais Husserl poursuit, quelques lignes plus loin :

« Et de la même façon [...] chaque science » (même page)



Et il continue à la page suivante :

« De toute évidence, il en va ici comme en toute découverte »

Toute invention en passerait donc par le chemin herméneutique : à travers la réactivation par l'esprit vivant d'un problème sédimenté dans l'écriture. Il faut ce retour de l'évidence en acte pour que le problème, posé à nouveau(x) frais), puisse aboutir à une compréhension nouvelle, et donc au nouveau.

Nous verrons tout à l'heure que ce n'est pas aussi simple. Certes, Husserl a raison de supposer cette dimension herméneutique à tout processus d'interprétation, et donc à toute découverte, comme anamnèse ou comme création, c'est-à-dire comme production, ou comme nous le dirons dans un instant, comme « re-composition ». Pour autant, nous verrons avec Simondon que le processus d'invention requiert une autre forme de

l'herméneutique que celle que nous sommes en train d'observer. Continuons pour l'instant notre observation.

2. Amitié, discord et métastabilité

Tandis que j'observe une chose, elle m'offre d'emblée la « place » de m'y retrouver. Comme on l'a vu, nous trouvons donnée, avec la chose, une double horizontalité d'attente : c'est-à-dire que nous trouvons dans la chose ce que nous y mettons, si vous me passez l'expression, qui n'est pas très précise. Je veux dire que les protentions qui sont co-données avec la chose viennent en fait de nous-mêmes, en ceci que notre attention pour la chose (et ensuite pour des parties de la chose, lorsque le regard la balaie) est étroitement liée à nos attentes :

- Je fais attention et je reste attentif à la chose *dans la mesure où* j'en ai (encore) des attentes. Si je n'avais rien à attendre de ce que je regarde, je cesserais de le regarder. Et c'est *parce que* je regarde cette chose que j'attends quelque chose d'elle.
- D'autre part, ces attentes proviennent de moi, *en tant que* sujet rétentionnel : c'est parce que j'ai accumulé telles et telles rétentions secondaires (psychiques et collectives) que ma sélection (en tant qu'orientation-vers) va s'effectuer.

Donc on peut dire que *mon attention dépend de ce que des attentes continuent de surgir de la chose et de moi* : la chose étant co-donnée avec des attentes, attentes qui découlent de *ma* manière de regarder la chose, c'est-à-dire de moi, en tant que tissu rétentionnel.

De deux façons, donc, par moi et par le mode de donation de la chose, je suis « ouvert » à elle, en *amitié* avec elle (nous verrons ce que peut valoir cet adjectif plus tard), et cette ouverture (au sens des systèmes ouverts de Von Bertalanffy) va me permettre de continuer dans l'effectuation constitutive du sens de la chose. Mais en quoi consiste cette ouverture, cette métastabilité ?

C'est parce que les horizons sont à chaque fois bouleversés, et que par là ils sont infiniment renouvelables, que la chose que je vise peut accueillir de perpétuelles nouvelles interprétations. Elle est métastable du fait du bouleversement horizontal potentiel qu'elle renferme toujours.

Pour mieux comprendre l'importance de la métastabilité dans le processus herméneutique, et pour le comprendre en termes d'entropie et de négentropie, c'est-à-dire en termes physiques, il me semble qu'il est bon de se tourner vers les penseurs grecs de la *phusis*, et notamment Empédocle, Héraclite et Anaxagore.

Les écoles présocratiques

Édition établie
par Jean-Paul Dumont



folio **essais**

Empédocle disait qu'à partir du *sphairos* originel, les éléments s'étaient séparés sous l'effet d'une tendance fondamentale : *neikos*, la discorde. Aux yeux d'Empédocle *neikos* est l'un des pôles d'un couple dont l'autre moitié est *philotès*, l'amitié. *Philotès* et *Neikos* : la synthèse et l'analyse, l'attachement et la division. On a le plus souvent traduit *neikos* par Haine, sans doute pour faire écho et pendant au mot Amitié, mais je crois qu'on a eu tort. D'ailleurs le dictionnaire de Bailly donne « discorde » pour *neikos*. M'est avis que *neikos* doit être rapprochée du *polemos* d'Héraclite. Or, pour que *Polémos*, père de toute chose, et *neikos*, la discorde, mère de toute chose, puissent opérer, pour qu'il puisse y avoir connaissance, individuation, constitution, catégorisation, il faut toujours déjà que *philotès*, l'amitié, soit à l'œuvre.

neikos

philotès

Avant d'aller plus loin dans notre étude de la métastabilité, demandons-nous ce qu'est le changement pour ces penseurs grecs. Anaximandre, qui était un élève de Thalès, a posé que l'être est inengendré. Pour lui, le devenir est incessant et ce qui vient en premier, c'est l'indéfini, *l'apeiron*, dont Simondon s'inspirera d'ailleurs pour formuler le préindividuel. Héraclite reprend cette idée d'un devenir pur et infini, dans lequel, précise-t-il, une lutte des contraires est à l'œuvre, une polarité fondamentale qui commence dès le défaut d'origine. Pour lui, le monde est pris dans un élan vers la satiété, c'est-à-dire l'entropie, mais c'est aussi depuis la satiété que peut naître *l'hybris*, la démesure, l'inattendu, le singulier. Il y aurait beaucoup à penser sur ce qu'Anaximandre et Héraclite ont à dire de la justesse et de l'injustice inhérents au devenir. Nous ne le ferons pas ici, mais il faudra le faire. Peut-être en août à Epineuil...

16. — C'est de ce qui se sépara ainsi que la terre se solidifia. Car l'eau se sépare des nuées, la terre de l'eau. De la terre, sous l'action du froid, les pierres se solidifient et se séparent davantage de l'eau.

17. — Les Hellènes parlent mal quand ils disent : naître et mourir. Car rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau. Pour parler juste, il faudrait donc appeler le commencement des choses une composition et leur fin une désagrégation.

18. — Le soleil prête à la lune son éclat.

19. — Nous appelons arc-en-ciel le reflet de la lumière solaire sur un nuage. C'est donc un présage de tempête. Car l'eau qui provient du nuage fait lever le vent et tomber la pluie.

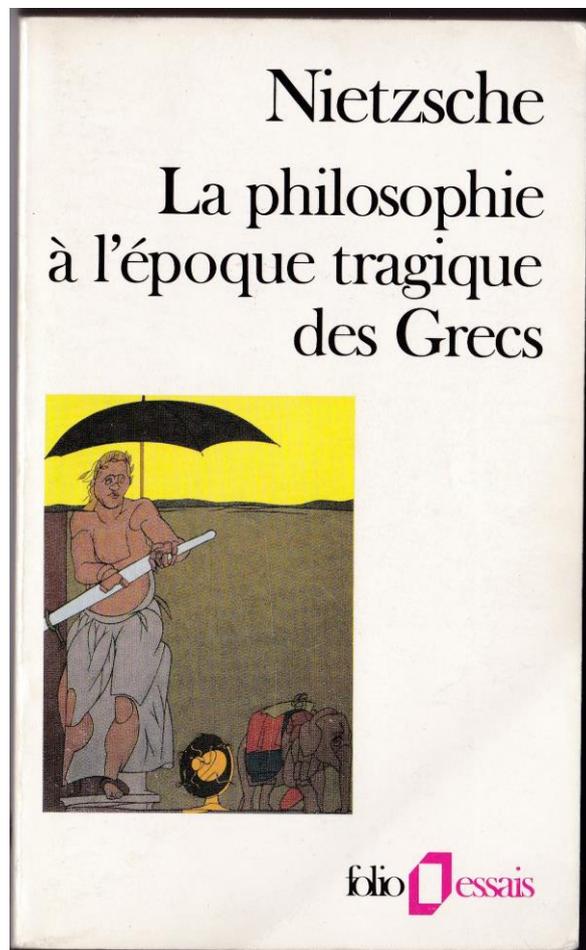
20. — A cause de la faiblesse de nos sens, nous sommes impuissants à distinguer la vérité.

21. — Ce qui est visible ouvre nos regards sur l'invisible.

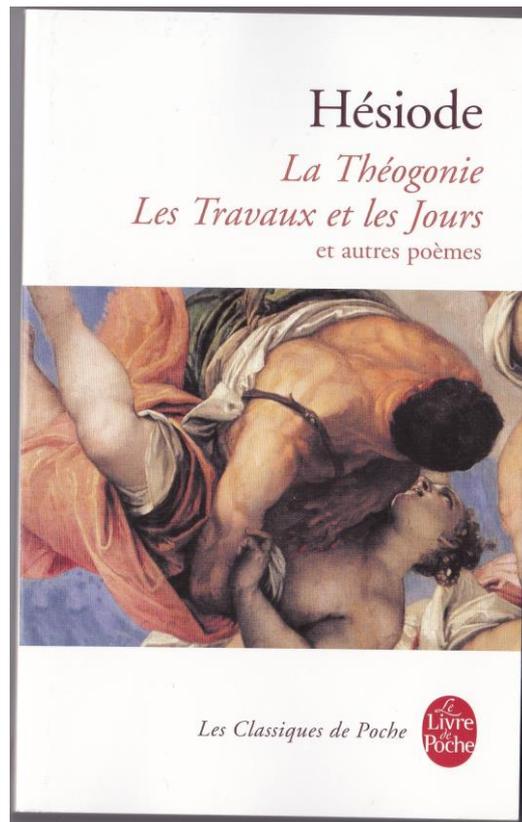
Allons pour l'instant voir du côté d'Anaxagore, qui vient après Héraclite, et surtout après Parménide, et pour qui il ne s'agit plus d'un devenir pur mais d'un être éternel qui est en mouvement. Anaxagore dit « Rien ne naît ni ne meurt. Les choses sont en décomposition et en re-composition ». Pour lui les choses sont déjà-là et elles se combinent et se séparent : ainsi peut-il y avoir du changement.

Ce changement, tel que le dessine Anaxagore, on pourrait dire avec Empédocle et Héraclite qu'il survient dans l'amitié et par la grâce des discordances : *neikos* et *polemos*.

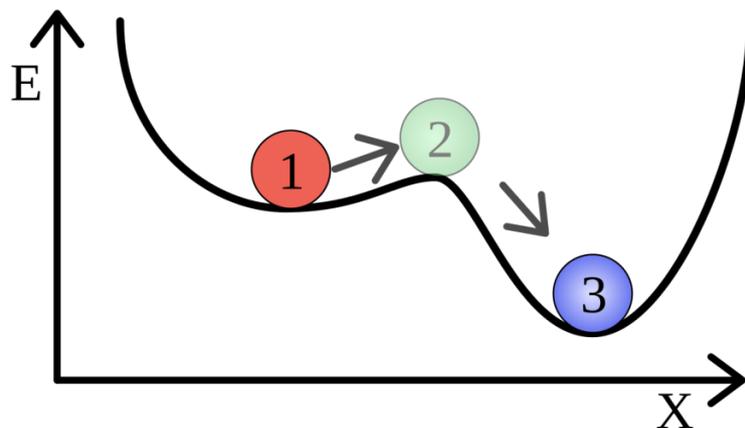
C'est ainsi que la Cité grecque, et particulièrement Athènes, où Anaxagore officiait comme conseiller de Périclès, placera au centre de sa citoyenneté une capacité polémique : celle de l'interprétation des lois, de l'interprétation du théâtre, celle de la lutte dans les palestres, celle de ce que Nietzsche a appelé la joute chez Homère, dans ce livre :



Et que dans cet autre livre on trouve exprimée dans un poème présentant la dispute entre Homère et Hésiode :



Et c'est ainsi qu'apparaîtront dans cette Cité de nouvelles attitudes polémiques : celle de la dispute sophistique et de la dialectique philosophique. C'est la différence qui permet d'envisager la nouveauté. Mais la différence prend sa racine dans la répétition, dans l'amitié, dans le consensus. Le changement survient depuis un état stable, ou apparemment stable car en fait la véritable amitié est celle qui est prête à s'ouvrir à la discorde. Le véritable ami ne refusera pas la dispute, la discussion, la controverse, il ne refusera pas que son ami l'amène à changer. L'état réel de l'amitié n'est pas un état stable, c'est un état métastable.



E : Énergie potentielle
X : Temps

Souvenons-nous que la métastabilité se caractérise par une apparente stabilité cinétique : la chose observée est en équilibre. Et tout à la fois, l'équilibre métastable se caractérise par une forte intensité de l'énergie potentielle. Un exemple de cela est le phénomène de [surfusion](#) : l'eau passe à l'état solide à 0°. Et cependant, on peut observer qu'une eau très pure, dans un milieu lui-même très pur, reste à l'état liquide jusqu'à -39°. Il suffit alors d'une seule perturbation du milieu pour que la solidification survienne instantanément. Le solide ainsi obtenu était en germe dans l'eau. Le liquide et le solide co-existaient. Le changement survient lorsqu'une énergie d'activation (une perturbation quelconque) fait passer de l'état 1 (liquide métastable) à un état 2, lequel modifie l'équilibre et fait basculer abruptement vers l'état 3 (solide stable).

La métastabilité est ce qui permet le changement (3). La discorde (2) ne saurait survenir sans l'amitié (1) telle qu'elle est métastable, telle qu'elle contient en elle-même le germe du changement, sous la forme d'une énergie potentielle.

On comprend mieux maintenant l'importance de la notion d'horizon protentionnel chez Husserl. La double horizontalité toujours déjà donnée avec une chose est à la fois :

- Ce qui permet d'entrevoir la connaissance que l'on pourra tirer de cette chose, c'est-à-dire la préconnaissance que l'on en a,
- Ce qui permet, de par son renouvellement à l'état d'énergie potentielle à chaque individuation, et en tant que les horizons husserliens sont l'équivalent du préindividuel simondonien, ce qui permet donc une relance perpétuelle de la question, et donc une infinitude de l'herméneutique,
- Ce qui, enfin, de par son caractère de potentialité, ouvre une métastabilité et permet à la discorde, sous la forme d'une orientation (de mon regard, de mon esprit, via la sélection que j'opère), d'effectuer de nouveaux sauts quantiques dans l'individuation.

Néguanthropie

Si nous posons avec Bernard que l'herméneutique est favorable à la *néguanthropie*, alors notre tâche est de prendre soin de ce qui rend possible l'herméneutique. Or, de quoi s'agit-il ? Ce qui opère l'herméneutique (et le verbe « opérer » va se révéler important), c'est à la fois :

- cette double horizontalité, comme métastabilité, comme amitié
- et la sélection opérée par le sujet, comme discorde

Favoriser une thérapeutique organologique, c'est-à-dire favoriser la *néguanthropie*, c'est donc donner toute notre faveur à une herméneutique psycho-socio-technique permettant le développement, le maintien et la différenciation de l'attention, de la mémoire, de la liberté de sélection, au travers de savoirs technologiques, de savoirs constitués et de savoirs-vivre et au travers de rétentions tertiaires numériques produites dans le cadre d'un web herméneutique au moyen de dispositifs herméneutiques, et notamment de réseaux sociaux et d'une dialectique assistée par ordinateur.

Or, si l'on veut bien comprendre comment en arriver là, il faut en dire davantage.

3. La transduction per-formatrice : une amplification entropique ?

L'opération comme transduction

L'opération de constitution dont parle Husserl, celle qui consiste en une effectuation ou une *opération* du sens, par le biais de mon orientation et de mes attentes, est une opération d'amplification transductive, au sens de Simondon.

C'est une dissémination anamnésique : l'énergie potentielle (représentée par les horizons d'attente) est cristallisée, via un déphasage, et en la nouvelle phase ainsi produite, le réservoir d'énergie potentielle est réactualisé, ou plutôt re-potentialisé, et suivant la tendance inhérente à l'orientation, ce réservoir « re-chargé » se déphase à nouveau et ainsi de suite, de proche en proche.

Ceci est le fait d'une sorte de tendance « curieuse » qui caractérise notre regard. L'orientation de mon regard, au sens large de mon orientation intentionnelle vers une chose, est déclencheur de l'opération d'individuation. Mais en ce sens qu'il est temporel, mon regard est un déclencheur continu : tant que je maintiens en prise la chose qui est sous mon regard, je la détaille, j'en fais le tour, je l'ex-plique, comme dit Husserl. J'en suis curieux, au sens du latin *cura*, j'en prends soin, j'y fais attention.

La notion d'information

Ce processus est donc ce que Simondon appelle une amplification transductive, c'est-à-dire une *information*.

La constitution est *information* mais en un sens précis, qui est celui proposé par Simondon, et qui ne se confond pas avec le sens accordé au mot «information» par les cybernéticiens. Je ne reviendrai pas ici sur les tenants et les aboutissants de cette dispute notionnelle, Yuk l'a très bien fait à l'Académie de pharmakon en 2014. Je voudrais simplement avant de continuer rappeler que pour Simondon, l'information est la notion centrale de son épistémologie.

Je cite Simondon : «L'information est la formule de l'individuation car elle est le sens selon lequel un système s'individue » (ILFI, 31)

L'opération transductive est information et comme le dit en retour Jean-Hugues Barthélémy, «l'information est transduction ». Mais il faut être prudent, car cette notion centrale est aussi très brumeuse chez Simondon. Et il ne faut pas confondre chez lui les diverses utilisations du terme.

L'information au sens universel : la cristallisation

Information (universelle):

opération transductive
de prise de forme

L'information au sens le plus prégnant et le plus universel est cette opération transductive du plus bas degré que Simondon utilise comme fondement analogique : c'est la cristallisation d'un germe contenu dans une solution sursaturée. L'information au sens le plus fort est décrite par cette individuation physique dont l'universalité est préférée par Simondon à celle du schème hylémorphique promu par Aristote. Simondon montre bien, au début de *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information* que le hylémorphisme consiste à regarder entrer un matériau dans une usine et à l'en voir ressortir, sans pénétrer dans l'usine pour comprendre le processus opératoire. Il écrit que :

« Ces relations ne sont pas établies entre la matière brute et la forme pure, mais entre la matière préparée et la forme matérialisée : l'opération de prise de forme ne suppose pas seulement matière brute et forme, mais aussi énergie »

Dans l'information du germe cristallin, l'énergie potentielle est en germe dans la matière qu'est la solution sursaturée, comme milieu de l'individuation et le déphasage va opérer l'apparition d'une structure, celle du cristal, comme forme. Telle est l'information, comme transduction au sens le plus fort, et le plus universel. On peut constater qu'une telle opération de prise de forme dispose apparemment d'une quantité finie d'énergie potentielle : une fois l'opération entamée et chaque parcelle du milieu individuée, de proche en proche, la structure qu'est le cristal est formée : l'énergie est épuisée et une structure stable est apparue. Cette amplification transductive, comme l'appelle Simondon, n'est pas économe. Certes elle est structurante, mais elle est aussi entropique dans le sens où elle épuise les potentiels réels. On voit ici que la conception de l'entropie de Schrödinger, qui en fait un désordre auquel s'oppose la création néguentropique d'ordre, est insuffisante. La cristallisation est une création d'ordre, mais elle est un épuisement énergétique, elle est formation de ce que Simondon appelle une totalité, une stabilité, un ensemble. Mais elle n'est pas un système, ou plutôt un quasi-système, c'est-à-dire une structure métastable : le cristal n'est pas information.

L'information au sens large : l'herméneutique

Or, ce que nous avons vu avec la transduction herméneutique chez Husserl, comme opération de constitution du sens, est assez différent. Il s'agit bien là aussi d'une opération d'amplification transductive et il y a donc bien information, mais en un autre sens. Ou plutôt au même sens mais dans une occurrence différente.

Information (économique) : Herméneutique

En effet, dans notre exemple husserlien, l'énergie potentielle, en germe, est potentiellement infinie. Comme on vient de le voir, les horizons protentionnels sont rechargés à chaque phase de l'opération : ils sont bouleversés et relancés. Et la tendance

curieuse du regard tend à faire de mon orientation une discordance inépuisable, en ceci que le flux intentionnel de ma conscience, dans la perception d'une chose, ne s'arrête que par intérêt pour une chose, et ne quitte son orientation que lorsqu'un intérêt de plus grande intensité se présente.

Il y a dans ce type d'information, tout aussi structurante que l'information du germe cristallin, une économie énergétique qui nous met sur la voie *néguanthropique*. Mais regardons-y encore d'un peu plus près.

L'in-formation au sens restreint : la signification

Ce que nous cherchons, comme moteur néguanthropique, c'est l'institution d'un régime de transindividuation. Or, la transduction qu'est l'opération herméneutique n'est pas encore un accès au transindividuel. Elle n'est qu'information psychique depuis le préindividuel.

C'est ici qu'il faut distinguer un sens plus particulier de la notion d'information chez Simondon. Celui-ci dit en effet que l'information est la signification. Or, on pourrait ne pas comprendre cela si l'on se contentait de regarder le schéma du cristal : l'information de la structure cristalline n'est pas une signification, même si Simondon fait, par analogie, du germe un émetteur et du cristal un récepteur, et donc de l'information un message. Ce message propre à toute information n'est pas une signification, ce n'est pas une information du champ néguentropique des consistances qu'est le transindividuel.

In-formation :

La prise de forme comme signification

Alors que faire de cette apparente confusion ? Pour s'y retrouver il faut entendre « information » en un autre sens, que je propose d'écrire « in-formation » pour le distinguer. L'in-formation que Simondon associe à la signification, je la comprends comme un cas particulier de l'information comme opération universelle de prise de forme. L'in-formation est un degré supérieur de l'information, c'est une opération

transductive complexifiée, soit vitale soit psycho-sociale, et qui permet un accès au transindividuel. Il faudra y revenir. Mais d'abord, voyons en quoi la constitution du sens chez Husserl n'appartient pas à ce type d'in-formation.

La *Leistung* comme opération et comme per-formation

Ce que Simondon appelle « opération d'individuation », Husserl le dit « Konstitutionsleistung ». Je traduis cela par « opération de constitution », et je ne le fais pas (seulement) pour le plaisir de la symétrie husserlo-simondonienne mais parce qu'il me semble important de mettre ce mot à cette place.

Or, cette notion de *Leistung*, l'un des concepts principaux de l'œuvre tardive de Husserl, n'a pas toujours été traduite par « opération ». Paul Ricœur, Jacques Derrida, Suzanne Bachelard et Denise Souche-Dagues ont traduit *Leistung*, par « œuvre », « acte », « activité », « effectuation », et même par « pro-duction ». C'est Jacques Derrida qui choisit ce dernier terme et qui le justifie ainsi dans l'introduction à *L'Origine de la géométrie* :

(1) Cf., par exemple, la traduction A. TREMESAYGUES et B. PACAUD (Presses Universitaires de France), p. 17.

(2) C.R.P., Préface de la 2^e édition, p. x. Bien entendu, nous ne sommes autorisés à prêter une telle attention à ces expressions kantienne que par la confirmation que semble leur donner toute la philosophie de Kant.

(3) Parmi toutes les traductions déjà proposées pour la notion de *Leistung*, si fréquemment utilisée dans *L'Origine...*, le mot « production » nous a paru recouvrir le plus proprement toutes les significations que Husserl reconnaît à cet acte qu'il désigne aussi par des notions complémentaires : la *pro-duction*, qui conduit au jour, constitue le « devant nous » de l'objectivité ; mais cette mise au jour est aussi, comme toute production (*Erzeugung*) en général, une création (*Schöpfung*) et un acte de formation (*Bildung, Gestaltung*), dont est issue l'objectivité idéale comme *Gebilde, Gestalt, Erzeugnis*, etc. Précisons à ce sujet que nous avons traduit par « formation » la notion de *Gebilde*, qui apparaît si souvent dans *L'Origine*, et qu'on avait traduite jusqu'ici de façons très diverses. Le caractère très vague du mot « formation » nous a paru convenir à l'indétermination de la notion husserlienne. Elle s'accorde aussi avec la métaphore géologique qui court à travers le texte où se multiplient les allusions à la sédimentation, aux dépôts, aux étages, aux couches et aux soubassements du sens. Mais nous n'avons pu désigner autrement que par « formation » l'acte qui engendre *das Gebilde*, à savoir *die Bildung*. Chaque fois que *Bildung* aura ce sens actif, nous insérerons le mot allemand entre parenthèses. N'oublions pas enfin — et c'est particulièrement important ici — que *Bildung* a aussi en allemand le sens général de *culture*. Là encore, c'est la notion de *formation* qui nous a paru la moins étrangère à cette signification virtuelle.

« Parmi toutes les traductions déjà proposées pour la notion de *Leistung*, si fréquemment utilisée dans *L'Origine...*, le mot « production » nous a paru recouvrir le plus proprement toutes les significations que Husserl reconnaît à cet acte qu'il désigne aussi par des notions complémentaires... etc »

Ici il me semble que la traduction de *Leistung* n'est pas du tout anodine. Un autre lecteur de Husserl, Georg Misch, signale qu'en Allemand, le verbe *Leisten* est en général transitif et que de manière surprenante et inhabituelle, Husserl l'emploie le plus souvent de manière intransitive. En cela déjà, le terme de « pro-duction » me semble vaseux : la

production, *poiesis* chez les grecs, est production de quelque chose d'autre. Les grecs ont un autre mot pour exprimer ce que semble signifier *Leistung* : ils disent *praxis*.

La *praxis*, c'est l'activité qui n'est productrice de rien d'autre qu'elle-même. Or, la *Leistung* de la constitution n'est pas pro-ductive du tout, elle est con-ductive et tout ce qu'elle produit, c'est elle-même. L'activité qu'est la constitution est certes, nous l'avons dit, une information au sens large, mais elle n'est pas une trans-formation, dans le sens où elle ne donne pas accès au transindividuel simondonien, ni au catégorial husserlien en un sens pro-ductif. L'opération n'est qu'actualisation de potentiel, mise en branle d'une énergie. La constitution, ou l'individuation, n'est pas trans-formation d'une chose en une autre mais passage d'une phase à une autre, d'un état à un autre. La constitution, qui est une réactivation, une anamnèse, est bien plutôt une per-formation.

(Konstitutions)Leistung :

l'opération comme per-formation

D'ailleurs, la traduction courante de *Leistung* en français est « performance ». La *Leistung* est une sorte d'activité et une sorte d'œuvre mais pas une fabrication, pas une production ouvrière : ce qui est œuvre c'est le mouvement lui-même, c'est l'acte réactivant, c'est l'effectuation de cette réactivation qui « fait le travail ». L'herméneutique telle que nous l'avons vue avec Husserl dans le cadre de la constitution du sens par la conscience intentionnelle ne relève pas encore de la catégorisation telle que nous en faisons une arme néguentropique.

Notez bien que je ne fais référence ici qu'à l'exemple husserlien de la constitution du sens dans le cadre de la perception d'un objet (spécialement un objet externe). Car si l'on revenait à *L'Origine de la géométrie* et à l'activité du géomètre, il faudrait bien admettre qu'on parvient à un plus haut degré d'information et qu'on touche à l'in-formation. Il faudrait du coup relire l'introduction et la traduction de Derrida, avec le texte allemand, pour y voir plus clair, et justifier ou critiquer sa traduction, mais pour ce qui nous concerne ici, disons simplement que la *Konstitutionsleistung* est « opération constitutive ».

La transduction comme per-formation

Nous pouvons généraliser notre constat et dire que toute transduction, de par son caractère opératoire, est per-formative. Et donc toute information l'est aussi.

Per-formation :

L'opération de prise de forme
en général :
l'amplification transductive

On retrouve d'ailleurs chez Husserl les trois termes de l'opération transductive : matière, énergie et forme. On voit que ce qui constitue la matière, c'est le flux de conscience, flux que Husserl dit « hylétique » (*hylé*, en grec, signifiant matière). L'énergie, alors, est la double horizontalité, c'est-à-dire la protentionnalité (si je me permets ce gros mot) qui constitue l'énergie potentielle pour la continuation du processus. Et la forme, c'est ce qui limite l'énergie, ce qui limite la potentialité de l'opération, c'est-à-dire ce qui borne les attentes que l'on peut avoir. Il s'agit donc à la fois des limites disons « logiques » de l'attente : on ne peut pas attendre un objet externe autrement que doté de couleur et de surface. Et aussi des limites du regard : mon regard est porté sur tel objet, sur tel moment de tel objet, et mon regard est « chargé » par telles rétentions : c'est la conjonction de mon attention et de mes rétentions qui va jouer le rôle de limitation.

Si l'on s'en tenait au modèle de l'amplification transductive, on serait bloqués au stade de la per-formation et on n'aurait pas accès à l'in-formation, telle qu'elle peut à un degré encore supérieur, celui de la trans-formation, nous donner un accès pro-ductif au transindividuel.

L'AMPLIFICATION DANS LES PROCESSUS D'INFORMATION	
(1962)	
INTRODUCTION : LA MÉTASTABILITÉ DU RÉCEPTEUR EST LA CONDITION D'EFFICACITÉ DE L'INFORMATION INCIDENTE, 159	
A. L'AMPLIFICATION TRANSDUCTIVE, 161	
B. L'AMPLIFICATION MODULATRICE, 165	
C. L'AMPLIFICATION ORGANISANTE, 170	
CONCLUSION, 173	
NOTE 1, 174	
NOTE 2, 175	
LE RELAIS AMPLIFICATEUR	
(1976)	
RÉSUMÉ, SUIVI DE LA CONFÉRENCE, 179	
PERCEPTION ET MODULATION	
(1968)	

Il va donc falloir nous pencher sur les deux autres types d'amplification que dénombre Simondon, dans son Cours de 1962 sur *l'Amplification dans les processus d'information*. Là, il fait mention d'une amplification modulatrice et d'une amplification organisante.

4. La modulation in-formatrice : homéostasie, déontogenèse et néguentropie

A propos de la modulation, Simondon écrit la chose suivante :

« On obtient le schème de l'amplification modulatrice en domestiquant la propagation transductive, c'est-à-dire en la maîtrisant et en l'alimentant à poste fixe pour la faire produire et travailler dans des conditions régulières. » (API, p 165)

La modulation est donc ce qui permet de réguler la per-formation transductive, en réservant une partie de l'énergie potentielle en vue d'une différence processuelle. Un effecteur quelconque fonctionne en comme entrée permettant de doser, de relâcher ou de stopper le flux de matière à informer.

Cette entrée régissant le processus et le régulant, Simondon en vient à dire qu'elle « gouverne, contrôle le régime du changement d'état de l'énergie potentielle, à chaque instant ». La métaphore cybernétique n'est donc pas loin, et c'est pourquoi « le schème de l'amplification modulatrice peut être transposé dans le domaine biologique et aussi dans le domaine social ».

Simondon fait ici référence aux « effets d'homéostasie » que l'on retrouve dans les organismes et aux effets de régulations que l'on observe dans les processus sociaux (et techniques, d'ailleurs).

On voit bien que c'est via ce schème de la modulation que la per-formation transductive va pouvoir passer au régime normatif, celui de ce que nous avons appelé tout à l'heure information, c'est-à-dire le régime de la signification, régime dans lequel

- 1) La dissipation de l'énergie potentielle est régulée, et donc l'entropie contrôlée
- 2) La structuration telle qu'elle surgit de l'opération modulée est elle-même chargée en énergie, elle est métastable, amicale, propice à de nouvelles individuations. Ainsi d'une règle, qui peut être interprétée, et même transgressée.

Si l'on garde en tête tout ceci et que l'on revient à notre exemple husserlien, on se souviendra qu'avec l'herméneutique, l'énergie potentielle « d'entrée » est potentiellement infinie. Si alors, en prime, cette énergie est régulée, modulée, et qu'elle produit une métastabilité nouvelle « en sortie », on voit combien la combinaison de l'herméneutique et de la modulation peut être profitable à la néguentropie.

Or, le vivant, qui est fondamentalement un transducteur, Simondon le dit très clairement, fonctionne bien comme un modulateur : il n'est pas pure entropie. De même les institutions sociales sont des modulations. Cela nous montre bien l'importance d'une pharmacologie de la modulation, telle que l'a appelée de ses vœux Yuk Hui en septembre dernier.

5. L'organisation trans-formatrice : l'amplification néguentropique

Il nous resterait à regarder le schème de l'amplification organisante